

Pour cette fin de siècle et de millénaire

La dette envers la paix

Nous arrivons à la fin du vingtième siècle, un siècle marqué par de forts contrastes d'ombre et de lumière. Nous avons fêté le 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits humains, avec tous les progrès réalisés dans ce domaine au niveau de la conscience sociale et de la législation des pays. Grâce à la science et à la technologie, les possibilités de vie et de bien-être sont plus grandes que jamais dans l'Histoire. Cependant nous assistons à une fin de siècle et de millénaire où la violence, les guerres, les conflits, la faim et l'exclusion sociale de millions d'êtres humains incendient nos horizons de leurs feux.

De nouvelles formes de colonialisme et de domination comme la dette extérieure, [...] pèsent lourdement sur les épaules de nos peuples. Cette dette impossible à payer est immorale et injuste. On nous oblige à remettre ce que nous n'avons jamais reçu et, à travers les intérêts usuraires, malgré tout ce qui a été payé, notre dette augmente et notre avoir diminue sans cesse.

Le dieu du marché

Ce mécanisme pervers est mis sur pied à travers les politiques d'ajustement structurel (PAS) imposées par le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, des organismes qui devraient être au service du développement des peuples et non à celui des intérêts spéculatifs du grand capital financier. Sous leur conduite, l'avenir de nos peuples est sacrifié au dieu du marché, un marché qui n'a jamais été aussi lié et aliéné comme il l'est aujourd'hui.

On dépense des milliards de dollars en armements et au service de la dette extérieure, mais on remet à demain

la vie, les besoins et les droits des peuples qui doivent endurer la pauvreté, et en plusieurs endroits la misère, la violence et le manque de protection sociale. Malgré les horizons incandescentes, nous devons découvrir les signes d'espérance autour de nous, sur notre continent, là où les gens cessent d'être de simples spectateurs pour s'assumer comme protagonistes de leurs propres vies et de leurs propres histoires.

Changer le cours de l'Histoire

Les mouvements des femmes le font en construisant de nouveaux espaces de prise de conscience et de participation sociale. Les indigènes, en retrouvant leurs racines et en récupérant leur identité comme nations.

Les organisations de droits humains, en luttant pour la liberté et la construction de la démocratie, et contre l'impunité. Le mouvement du Jubilé de l'an 2000, en prônant la remise de la dette extérieure et la transformation de l'ordre économique mondial injuste.

Les organisations des personnes noires, en luttant et travaillant pour affirmer leur identité culturelle et leur spiritualité. Les religieux et religieuses, en continuant à ouvrir des chemins de libération aux côtés des pauvres. Les jeunes avec leur conscience critique, en revendiquant le droit de vivre avec dignité.

Les défis à assumer pour atteindre la paix sont immenses. En mai 1968, les étudiants proclamèrent à Paris : « Soyons réalistes, demandons l'impossible. » L'Assemblée générale des Nations Unies, à la demande de 20 Prix Nobel de la Paix, a proclamé l'an 2000 « Année internationale de la Culture de la Paix » et de la décennie. Les prix Nobel de la Paix exprimaient leur préoccupation pour la situation actuelle et, spécialement, pour la violence exercée partout dans le monde contre les enfants victimes de l'exploitation et de l'exclusion.

Agenda latino-américain
2000

Spécial International

- SOMMAIRE -

OMC : Organisation machiavélique du contrôle	p. 2
Mondialisation des marchés? Pour qui???	p. 2
On étudie à l'ONU	p. 3
Retour du Nicaragua	p. 3
Le monde en bref	p. 4
Mali et Pérou : des heureux	p. 5
Être en chômage et voyager	p. 6
Les femmes voilées	p. 6
Opération équité	p. 7
Quelques lectures à saveur internationale	p. 8

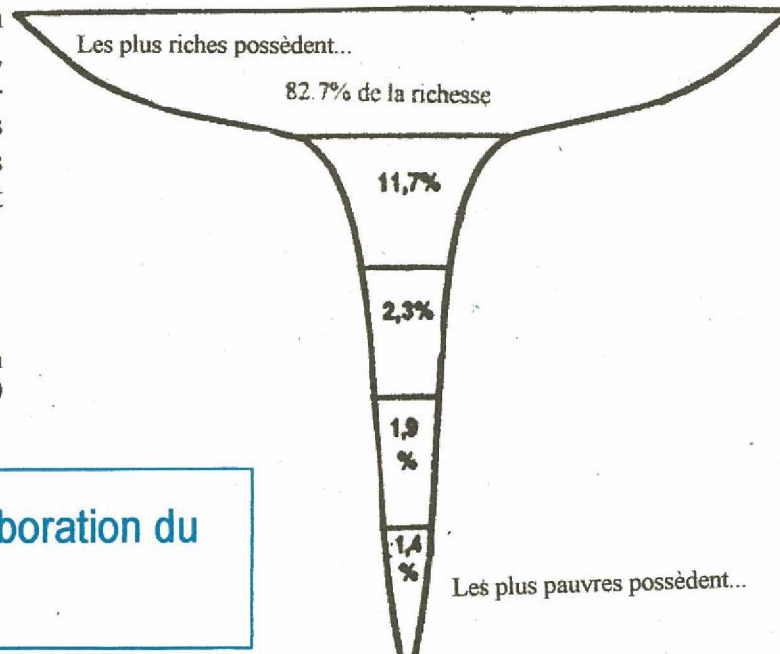
Dernier rapport du siècle...

Le dernier rapport publié dans le siècle par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) dresse, au niveau mondial, un tableau effrayant de ces inégalités. Il indique, par exemple, que les trois personnes les plus riches au monde possèdent, ensemble, une fortune plus importante que la production annuelle des 48 pays les plus pauvres de la planète. Les 225 plus gros porte-feuilles ont accumulé plus de 1 000 milliards de dollars.

Journal Le Monde, numéro spécial L'Avenir, déc. 99

Les niveaux se maintiennent malheureusement...

Chaque bande horizontale représente le cinquième de l'humanité



Ce spécial international a été rendu possible grâce à la collaboration du
Carrefour de Solidarité Internationale

-- ÉDITORIAL --

À qui profite la mondialisation des marchés?

Un peu d'histoire...

L'idée d'abolir les barrières tarifaires pour faciliter la circulation des biens et des denrées ne date pas d'hier. En 1776, le père du libre-échange, l'économiste écossais Adam Smith¹, publie des théories visant à abaisser les tarifs douaniers pour faciliter le commerce international. Ces préceptes économiques sont jugés farfelus et ne sont récupérés qu'un siècle plus tard.

En Angleterre, au XIX^e siècle, plusieurs industriels sont des partisans du libre-échange. On croit que l'abolition des droits douaniers peut permettre à l'industrie britannique de produire davantage et à meilleur coût. Cette économie étant une des plus vigoureuses, on peut alors sans risque, envisager de baisser ses droits de douanes pour faire plus de profits. Les pays dont le secteur industriel est moins développé, comme le Canada, ne peuvent pas entrer en compétition avec une puissance économique comme l'Angleterre. Le Canada, comme plusieurs pays, vont donc servir de bassin de matières premières et de marché pour écouler les produits fabriqués en sol anglais.

Au Canada, on connaît avec le Traité de réciprocité de 1854, une certaine forme de libre-échange avec les États-Unis. Cependant, le gouvernement MacDonald opte pour le protectionnisme et lance sa politique nationale qui prévoit une hausse des tarifs douaniers. Le projet de libre-échange avec les États-Unis est remis de l'avant par Laurier en 1911. Ce dernier se heurte à une résistance farouche et perd ses élections. Le libre-échange sera de retour avec l'ère Mulroney. Le 2 janvier 1988, le Canada et les États-Unis signent un accord commercial global. Contrairement au Traité de réciprocité de 1854, cet accord de libre-échange sera peu profitable pour le Canada et le Québec.

Le miroir aux alouettes

Depuis 1988, le Québec et le Canada ont connu une vague de fermetures d'entreprises. Avec la baisse des tarifs douaniers, les multinationales américaines n'ont plus besoin de maintenir des succursales de leurs entreprises en sol canadien... Plusieurs travailleurs sont mis à pied. Bon nombre de petites et moyennes entreprises ne pouvant pas lutter contre les capitaux américains, sont également forcées de fermer leurs portes. Seules les entreprises d'envergure semblent profiter des politiques libre-échangistes de nos gouvernements.

La soif de profit des capitalistes les poussent à inclure le Mexique et le Chili dans ce merveilleux accord commercial. Les entreprises américaines et canadiennes se déplacent dans les pays pauvres où les coûts de main d'oeuvre sont plus bas. En plus de perdre nos emplois, nous regardons les entreprises multinationales souiller l'univers de gens démunis à qui on impose les lois de l'économie de marché. La fusion des marchés ne se limite pas qu'à l'Amérique; les Européens se sont dotés d'une monnaie unique et tendent à vouloir harmoniser leurs marchés.

À qui profite la mondialisation des marchés? Certainement pas à monsieur et madame tout le monde. Nous sommes plus pauvres que jamais. La globalisation de l'économie ne profite qu'aux individus qui sont en mesure d'investir et de développer des entreprises multinationales.

L'équipe de rédaction

1- Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations

DEJ QUE LE MONDE DEVIENT
SUPPORTABLE J'ARRÊTE DE MILITER.



OMC : Organisation Machiavélique du Contrôle

Commerce ou contrôle...

Le 3 décembre 1999, près de 500 personnes défilent dans les rues de Montréal en appui aux « guerriers » qui ont combattu durant la « Seattle Battle ». Activistes de tous genres s'époumonent, crient leur mal de vivre et leur rage. Dans cette foule bigarrée, une jeune rouquine est d'un calme olympien. Elle tient fièrement une pancarte ou on peut lire : Organisation Machiavélique du Contrôle (OMC)

Cette dame semble avoir voulu nous rappeler que le problème principal avec la mondialisation de l'économie est que les capitalistes immolent des idéaux telle la liberté d'agir et de pensée sur l'autel du profit. Dans le seul but de s'enrichir, les bourgeois hypothèquent notre avenir. On joue à la roulette avec notre futur et on nous demande de rester calmes et passifs.

Mais que doit-on faire pour lutter efficacement contre l'obscurantisme¹? Nous descendons fréquemment dans les rues de nos villes, armés de slogans et de pancartes. Des policiers, à demi amusés, à demi effrayés, nous regardent défilé sans trop comprendre. Des passants hébétés fuient notre regard. Nous gueulons tellement que les larmes nous viennent aux yeux... Nous crions, car les magnats de la finance fer-

ment les succursales québécoises, canadiennes et états-unisiennes de leurs empires commerciaux pour les déplacer dans les pays du Tiers-Monde. Nous pleurons, car dans ces contrées de soleil, les lois environnementales et les salaires sont inexistantes.



En plus de perdre nos emplois, nous regardons les entreprises multinationales souiller l'univers de gens démunis à qui l'on impose les lois de l'économie de marché. Cette économie capitaliste est supposée fournir à tout individu qui s'en donne la peine, de quoi subsister.

«The sky is the limit» me dit un financier chevronné. Il doit probablement vivre sous des cieux différents des miens. Quand je lève la tête, je ne vois que quelques nuages gris. Il est vrai qu'il est plus facile de croire aux cieux lorsque l'on est assis dans un bureau capitonné au sommet d'une tour qui vient chatouiller le firmament...

Messieurs, entendez-vous nos cris? Vous nous enverrez bientôt des armées de représentants de l'ordre. Des manifestants américains nous disent pour nous encourager : «The whole world is watching!»². Oui, mais si tout le monde se foutait de nous?

François Gagnon

1. Obscurantisme : Hostilité aux « lumières », opposition à la diffusion de l'instruction et de la culture dans le peuple.

2- Slogan utilisé lors de manifestations pacifiques contre la discrimination sous Martin Luther King dans les années 60.

Journal communautaire
bimestriel

ENTRÉE
LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4
Tél. : 821-2270

Equipe de rédaction

Carole Archambault
Dominique Desautels
Jean-François Fortier
François Gagnon
Normand Gilbert
Karine Therrien

Mise en page

Louise Daigle

Correction

Marie Salvail

Collaboration

Catherine Côté
Eve Morin Desrosiers
Oswaldo
Denis Poudrier
Me Micheline Plante
Daniel Vanoverschelde

Éditeur : La Voix Ferrée inc.

Impression : The Record

Distribution :

Distribution publicitaire Estric

Poste Publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 1er trimestre 2000
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François pour l'est.

AMECO Association des médias écrits communautaires du Québec

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Distribution Assermentée
AVDA

RPM édité par le Réseau de Communauté

Une chance de voir du pays

Grâce à l'Université de Sherbrooke, vingt étudiants participeront à la simulation des travaux de l'Organisation des Nations Unies (ONU), à New York, après avoir suivi le cours du même nom. Six crédits seront attribués pour les durs mois de travail laborieux au cours desquels les participants se seront préparés pour l'activité du 18 au 22 avril.

Assister à des cours, effectuer des travaux de session, trouver des commanditaires et organiser diverses activités de financement représentent une fraction des tâches qui conduiront 2000 délégués du monde entier à cet événement tant attendu dont les objectifs sont enrichissants. « Je souhaitais expérimenter le travail en groupe et maîtriser l'art des négociations », affirme Catherine Côté, une participante. « Pour ce faire, on doit comprendre leur vision des choses tout en gardant la nôtre. Il y a donc place à des compromis pour trouver une solution au problème exposé. »

Sept ans déjà

La délégation de l'Université de Sherbrooke prend part à cette simulation depuis maintenant sept ans. Elle a déjà représenté plusieurs pays et s'est familiarisée avec le fonctionne-

ment des travaux des institutions des Nations Unies. Cette année, les étudiants connaîtront les grands enjeux internationaux de la Malaisie. C'est la première fois que l'Université représente un pays d'Asie. « Ce sera spécial de me mettre dans la peau d'une Malaisienne musulmane » avance Catherine Côté.



Regard sur le monde, n° 6 1999

« Outre la publicité, ce qui me plaît le plus, c'est la partie recherche sur notre pays. Nous devons être au courant de sa politique interne et externe. Il nous faut comprendre ses enjeux et ses intérêts. » Mlle Côté prévoit que son séjour à l'ONU sera

intense en plus des conférences données par des ambassadeurs et des diplomates. « On devra faire des jeux de couloirs, c'est-à-dire réunir les gens ayant les mêmes intérêts que nous et convaincre ceux dont l'opinion diverge de la nôtre. » Il est primordial de rassembler le plus de personnes possible en faveur de notre ligne de pensée, car, pour qu'une proposition soit acceptée, les deux tiers des membres doivent l'avoir votée.

Des coûts de 26 000 \$ sont engendrés par cette activité, mais les étudiants se débrouillent bien pour amasser les fonds nécessaires à sa réalisation. À voir la popularité de la simulation des travaux de l'ONU, l'Université de Sherbrooke compte bien répéter l'expérience au cours des années à venir.

Karine Therrien



Qui a peur du café équitable?

J'étais en train de prendre tranquillement mon café en lisant mon journal et vlan! Je tombe sur un article concernant le café équitable, le vrai, le seul, celui qui est vendu par l'association Équiterre.

Mais, comment se fait-il que mon café ne soit pas équitable? Peut-être l'est-il et on ne me l'a pas dit? Je cherche sur l'étiquette : rien. Pourtant je le trouve excellent ce café, ou du moins il n'était pas mal jusqu'à présent.

Inquiet, je reviens à l'article et j'apprends qu'une organisation s'occupe maintenant de commercialiser du café acheté directement des paysans à prix juste c'est-à-dire à un prix suffisant pour leur permettre de vivre décemment de leur travail. Le café équitable est donc payé plus cher aux petits cultivateurs et aux coopératives. On explique que le café équitable se vend parfois moins cher que plusieurs cafés biologiques

de qualité équivalente. Est-ce possible que le producteur reçoive davantage et que moi je paie moins?

Un prix équitable

Le journal me rappelle que souvent le prix payé au détail va en bonne partie dans la poche des intermédiaires et des spéculateurs de la bourse du café. Le prix équitable est donc toujours mieux payé aux producteurs et même ainsi reste parfois moins cher au détail. Oui, mais qui me garantit que ce café équitable a vraiment été payé à prix juste? C'est facile, il suffit de regarder l'étiquette où le sceau Transfair certifie l'origine et le prix payé. Ça ne coûte que 1 cent par tasse, soit à peu près 40 cents la

livre, et vous êtes sûr de boire du café vraiment équitable! Vous êtes certain qu'il est différent des autres parce qu'il est moins amer pour ceux qui le produisent et plus tranquillisant pour ceux qui le dégustent avec la satisfaction de contribuer à faire avancer une forme de commerce plus juste.

Le café équitable est actuellement mis en vente au Québec par le groupe Équiterre qui prend le relais de Oxfam-Québec et Bridgehead. En Estrie, on en trouve au Carrefour de Solidarité Internationale.

Louise Daigle

Source : FAUCHER, François, Bulletin CSI, Vol. 4, n° 2, printemps-été 1999

Le Nicaragua

Vingt et une heures, 8 décembre 1999. Enfin, je débarque de l'avion à Managua (capitale du Nicaragua). Une bouffée de chaleur me frappe brusquement au visage. Un premier contact. Tous mes sens s'éveillent. Des sons différents, des odeurs inconnues, des visages nouveaux... Le temps de ramasser mes bagages, de passer les douanes, vite je me suis empressée de sortir à l'extérieur. Un monde nouveau se dévoilait devant moi.

Il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps avant que je vive un premier choc. Le premier contact avec la pauvreté. L'enthousiasme du départ se transforma en un profond malaise. Devant moi, une fillette âgée d'à peine six ans, me demanda des cordobas. À cette heure tardive, pieds nus, portant des vêtements en lambeaux, elle me fixait avec un regard vide et si triste. Quoi faire? Lui donner des sous n'est pas une bonne solution car les jeunes de la rue de Managua souffrent souvent de problèmes de toxicomanie. Je n'aurais pas voulu encourager une enfant à « sniffer » de la colle. Pour soulager ma conscience, je lui ai donné la boîte de cachous qui me restait.

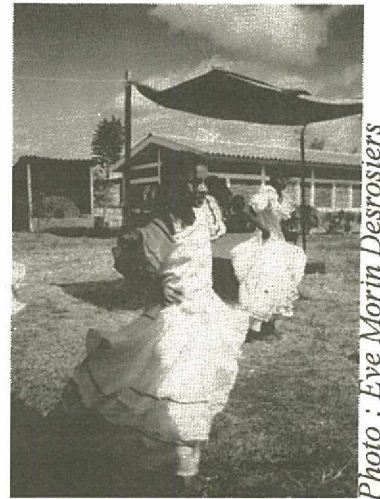


Photo : Eve Morin Desrosiers

Sur un air de fête...

des droits, c'est une lutte quotidienne. Pour une famille, les enfants ont une signification plutôt économique car on les considère comme un revenu de plus pour le foyer ou une force de travail.

Un peuple politisé

Au-delà de ce que les yeux peuvent voir, après avoir vécu quelques semaines dans ce pays, j'ai perçu chez ces gens une belle richesse. Les perceptions changent. J'ai eu la chance de vivre dans des familles. Ces gens ont partagé avec moi une culture magnifique et un sens de la fête très développé. En général, les Nicaraguayens et Nicaraguayennes sont des personnes très politisées et chaleureuses; ils font tout pour nous mettre à l'aise. La barrière de la langue et la différence culturelle font que dans certaines situations, il y a beaucoup d'incompréhension et de malaise. Mais, malgré tout, j'ai appris qu'il existe un langage qui dépasse toutes les barrières des langues : celui du sourire et des regards.

Ève Morin Desrosiers

Stagiaire



Je me fais des sous...

**sans que mes devoirs
en prennent
un coup!**

**La Commission des normes
du travail vous informe que
la loi interdit dorénavant
à un employeur :**

- de faire effectuer par un enfant un travail disproportionné à ses capacités ou susceptible de porter atteinte à son éducation, à sa santé ou à son développement;
- de faire travailler un enfant de moins de 14 ans sans le consentement écrit du parent;
- de faire travailler un enfant durant les heures de classe.

La loi prévoit également que le travail de nuit sera réglementé.

Pour en savoir plus, contactez la Commission des normes du travail :

(514) 873-7061
(grande région de Montréal)

1 800 265-1414
(ailleurs au Québec, sans frais)

Internet
www.cnt.gouv.qc.ca

Québec 
Commission des
normes du travail

En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref...
En dépit d'une révolution vieille de deux siècles et de progrès économiques et scientifiques considérables la planète comptait, à la fin du XX^e siècle, sur une population totale de 6 milliards, 3 milliards d'habitants vivant avec moins de 2 \$ par jour, ou 1,3 milliard avec moins de 1 \$! Masood Ahmed, l'un des vices-présidents à la Banque mondiale, estimait que, si rien n'était fait, en 2025, sur 8 milliards d'habitants, 4 vivraient avec moins de 2 \$ et 1,8 avec moins de 1 \$.

Journal Le Monde, nu. spécial L'Avenir, déc. 99

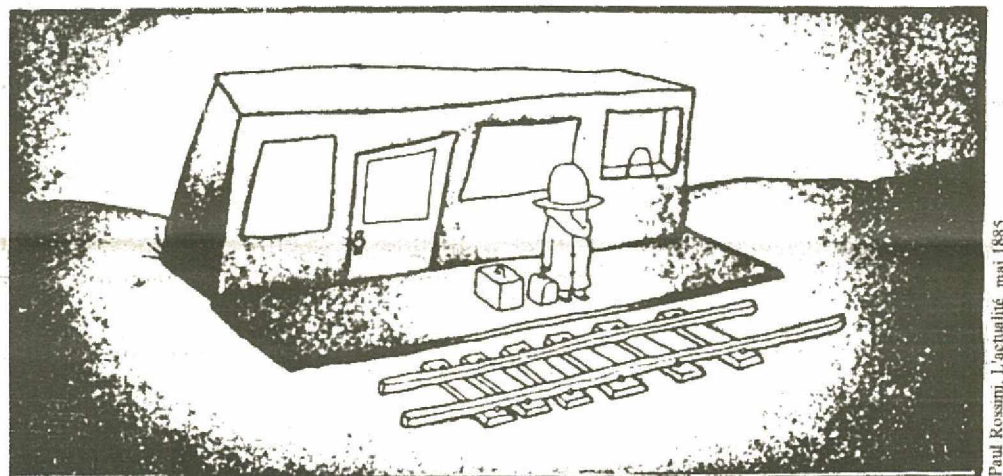
LE SIÈCLE EN BREF...

-- Évolution démographique --

En 1900, le monde comptait 1,6 milliard d'habitants. En 1999, nous avons atteint les 6 milliards. La Seconde Guerre mondiale a marqué le premier jalon de la prise de conscience de l'évolution démographique du monde. Les Nations unies ont lancé une grande collecte de données, les outils scientifiques étant en place. Trois conférences internationales sur la population ont eu lieu durant ce siècle, organisées par les Nations unies : Bucarest en 1974, Mexico en 1984 et le Caire en 1994. Nombreux sont les pays qui se sont engagés sur les chemins de la baisse de la croissance démographique. Cependant la croissance urbaine reste problématique. Les spécialistes prévoient que 4,5 milliards de personnes vivront dans les mégapoles du Sud, en 2025.

-- Explosion médiatique --

Au XX^e siècle, la communication a fait des bonds prodigieux. L'accélération technique est à l'origine d'une véritable explosion médiatique. En 1920, naissent les premiers programmes quotidiens de radio en Grande-Bretagne et aux États-Unis. L'invention du premier ordinateur remonte à 1945, celle du transistor à 1948, du premier satellite à 1962. Rappelons-nous aussi que le débarquement sur la lune est le premier événement télévisuel planétaire. Et que dire maintenant de la création de la toile d'Internet? Chaque média est salué comme un outil de démocratisation. Mais il engendre aussi de nouveaux écarts sociaux, car on ne prête qu'aux riches.



Paul Rossini, L'actualité, mai 1985

Y'en a qui veulent qu'on prenne le train... mais pour aller où?

-- Processus de décolonisation --

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les proclamations d'indépendance se sont succédées: les Philippines en 1945, l'Inde et le Pakistan en 1947, la Birmanie et Ceylan en 1948, l'Indonésie en 1949. Ce processus de décolonisation a rencontré de farouches oppositions dans l'opinion publique. A partir de 1958, se succèdent les indépendances africaines. La tutelle coloniale se mue lentement en coopération. Mais le passé colonial marque les cultures; en témoigne une riche production littéraire. Il aura fallu les longs combats d'hommes tels Gandhi, Martin Luther King ou Nelson Mandela pour reconnaître en tout lieu la dignité humaine. Cette reconnaissance reste encore bien précaire dans de nombreux pays et l'intolérance est sans cesse prête à ressurgir.

-- Développement de migrations --

À l'aube de l'an 2000, on peut estimer à 100 millions de personnes le nombre de migrants, réfugiés compris, auxquels il faut ajouter 30 millions de personnes « déplacées » dans leur propre pays. Ainsi, 2% de la population de la planète vit loin de son lieu de naissance. L'Afrique est le premier pays concerné avec 7,8 millions de réfugiés et 16 millions de personnes déplacées. L'Asie est une grande région d'émigration de travail, mais aussi de départ de réfugiés et des personnes déplacées à destination des pays riches de l'OCDE. Plus important encore est le développement de migrations internes accompagnant la forte croissance, migrations temporaires et alimentant des transferts de fonds importants. Dans notre monde, la mobilité internationale est une valeur fondamentale qu'il convient de reconnaître. Mais y sommes-nous vraiment préparés?

Santé intégrale à Bellas Colinas

Les femmes portent le flambeau de la santé dans leur communauté

Il y a un peu plus d'un an, le CSI concrétisait une entente de trois ans avec le Centre d'action et de planification œcuménique (CEPAE) en vue d'implanter un programme de santé à Bellas Colinas, quartier défavorisé du district de Manogayabo en banlieue de Santo Domingo.

Alors que le programme prévoyait la formation de dix agentes en santé par an, Bellas Colinas en compte actuellement 34. Parmi celles-ci, 14 ont complété leur formation en santé et les 20 autres sont en processus d'apprentissage et s'intègrent graduellement aux 14 premières.

Des résultats inespérés après un an!

Les agentes ainsi formées se sont divisées en cinq groupes dans des endroits stratégiques du quartier et reproduisent ce qu'elles ont appris sous la forme de causeries appelées « Heure de la santé » aux personnes du quartier. Deux cent cinquante causeries avec une moyenne de 30 participants ont ainsi été réalisées. En outre, chaque agente fait en

moyenne huit visites à domicile par semaine. Ces visites sont de réelles incursions dans la vie des gens; elles permettent non seulement d'identifier des problèmes de santé mais aussi des problèmes d'ordre social.

Pour la première année du projet, on estime à 1 940 le nombre de vaccinations réalisées par les agentes; ce qui a permis de couvrir tout le quartier de Bellas Colinas et même d'autres quartiers environnants.

Centre de santé au service de la communauté

Le programme financé par le CSI assure pour trois ans la présence de personnel médical dont une médecin généraliste, une psychologue, une gynécologue, un pédiatre et une infirmière.

Il est à noter que cette dernière était une agente lorsqu'elle a été choisie par les autres femmes pour être formée comme infirmière.

Plus de 10 000 consultations ont eu lieu en un an. Le centre connaît un succès tel que les patients viennent des quartiers voisins et font même venir des membres de leur famille qui résident beaucoup plus loin.

Reconnaissance du travail accompli

Le Secrétariat de santé publique et de service social (SESPAS) donne son appui au comité santé grâce à son organisation dynamique. Actuellement, il fournit gratuitement du matériel de planification familiale et des vaccins. Il supporte également une petite pharmacie communautaire, à faible



Source : CSI Informe, vol. 4, n°4, 1999

Pour les 25 femmes du comité, la vie a un sens aujourd'hui...

coût pour la population. On espère que d'ici la fin du programme, le Secrétariat de santé prenne à sa charge les salaires des médecins.

De son côté, l'Institut d'oncologie Heriberto Pieter a remis au comité santé et CEPAE son prix annuel de reconnaissance pour le travail accompli en prévention du cancer du col de l'utérus et du sein (plus de 2000 tests de Pap ont été prélevés par les agentes en santé). L'infirmière Reyna Berroa a même été nommée promotrice de l'Institut pour la région.

Reconnaissance du milieu

Les 25 femmes du comité santé sont heureuses, car aujourd'hui, leur vie a un

autre sens. Tout le monde les connaît et les respecte dans leur barrio et l'on fait appel à leur aide pour tout problème d'ordre social. Lors du passage de l'ouragan Georges, en septembre 1998, le comité santé a d'ailleurs assuré la prévention dans la communauté et dirigé les actions de nettoyage. De plus, le comité organise des actions d'assainissement de la rivière qui traverse le quartier et fait de la prévention auprès de la population pour éviter que des déchets soient jetés dans la rivière.

Daniel Vanoverschelde

Agent de projet
Carrefour de Solidarité
Internationale

Les nouvelles du Pérou

«*Hola Cochera! ¡Este pata es mi hermano! ¡Ven acá! ¡Te voy a presentar a mi gente! ¡Vamos a chupar una chelita!*»

Tout en me souvenant de ces phrases, me reviennent en mémoire toutes sortes de choses que j'ai dû expérimenter depuis 1997, depuis que des élèves du Collège Champlain nous rendent visite. Je me dis en moi-même : *¡Pucha!* C'est l'expérience la plus merveilleuse de ma vie! Je crois que pour un jeune latino-américain, étudiant, danseur, amoureux, placoteux, rêveur, enragé du peuple comme moi, et pour les autres *chicos* du Nord, peut-être avec les mêmes caractéristiques, mais avec une vision différente du monde, il y a quelque chose de très fort qui nous unit : l'amitié.

Cette amitié qui s'est créée grâce au stage, j'ai su dès le premier jour où nous nous sommes rencontrés qu'elle allait donner de très bons fruits.

Vivre avec un étranger chez soi

Je ne sais pas si j'ai déjà tout dit, ou trop ou rien, peu importe... Je suis aussi bien de continuer avec mon histoire! Avoir chez soi un jeune étranger qui ne parle pas ta langue, qui ne connaît pas tes mets, tes danses, ta façon de concevoir le monde, etc., en un sens, ce fut très compliqué, car ni moi ni personne de ma maison ne parlait le français ou l'anglais.

[...] Ce qui se fit de plus intéressant, furent les chantiers auxquels les stagiaires durent participer : accompagner des enfants pour ra-

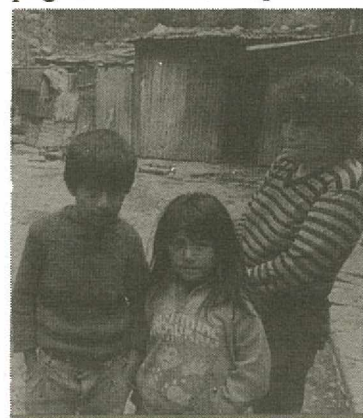


Photo : Développement et Paix

mener chez eux le pain quotidien, ou travailler avec des handicapés physiques et mentaux, ou dans les grandes cuisines collectives qui ont surgi de la volonté et de l'organisation du peuple péruvien pour lutter contre la

faim, donner de la tendresse et de l'affection à des enfants abandonnés, ou écouter un moment nos vieux ou s'immerger dans les écoles de l'État qui n'ont pas les infrastructures adéquates, ou encore se balader dans les collines où vivent des gens dans des maisons faites de quatre panneaux de paille et qui durent tout abandonner à cause du terrorisme (ou autres chose...)...

Désir de collaboration

Donc, là où sont les « problèmes sociaux », là où l'on essaie tant bien que mal de survivre à la vie, là aussi sont allés les stagiaires venus du Nord pour être avec ceux du Sud, contents de connaître et rencontrer, amenant avec eux beaucoup de

rêves et de désir de collaborer... Ceci me remplit d'orgueil, de savoir qu'il existe des jeunes gens qui, comme moi, apprennent à penser aux autres, et nous misons ensemble sur l'avènement d'une société plus juste et plus digne pour tous et toutes sur la terre sans distinction.[...]

« *¡Ayayay me duele le corazón, ayayay me duelle por tu amor!* » Ce sont les paroles d'une des chansons que nous avons apprises et dansées, stagiaires et jumaux péruviens. [...] Ami, ami, lève ton verre...! À la prochaine, à bientôt! Bonne chance à tous! Je me souviendrai toujours de vous!

Oswaldo

« Le oso de peluche latino ».

-- CHÔMAGE --

Les voyages hors du pays

Lorsque vous êtes dans le cadre d'une période de prestations, le principe général en matière de voyage est que vous ne pouvez recevoir de prestations lorsque vous quittez le pays. Ce principe comporte cependant quelques exceptions. Dans le cadre de ce spécial international, nous allons nous attarder à celles touchant les prestataires dont des parents résident toujours dans leur pays d'origine.

Le Règlement de l'assurance-emploi permet de s'absenter du pays pour un maximum de sept jours consécutifs afin de visiter un membre de sa famille immédiate qui est gravement malade ou blessé.

Une période identique est aussi prévue afin d'assister aux funérailles d'un membre de sa famille immédiate ou d'un proche parent.

Sa famille immédiate et ses proches parents

D'une part, les personnes considérées comme membres de la famille immédiate du prestataire sont sa mère, son père, l'époux actuel de sa mère, l'épouse actuelle de son père, son parent nourricier, son frère, sa soeur, son demi-frère, sa demi-soeur, son conjoint, son enfant ou celui de son conjoint, son ou sa pupille, son beau-père, sa belle-mère, un parent ou une personne à charge qui réside sous son toit, ou un parent avec qui il réside en permanence.

D'autre part, les personnes considérées comme proches parents du prestataire sont ses grands-parents, ses petits-enfants, ses gendres et brus, ses beaux-frères et belles-soeurs, ses oncles, tantes, neveux et nièces.

Dans ces deux cas, le prestataire devra fournir des preuves justifiant son absence du pays (certificats médicaux ou de décès).

Par chance, des événements joyeux, telle la naissance d'un enfant, peuvent permettre de quitter le pays tout en conservant ses prestations. En effet, c'est le cas dans le cadre des prestations de maternité ou prestations parentales. C'est peut-être l'occasion d'aller présenter le nouveau-né à ses grands-parents ou simplement faire un petit voyage de repos bien mérité. Dans ces cas, la présence de l'enfant n'est pas obligatoire, mais le séjour ne doit pas dépasser deux semaines.

Quelques autres exceptions se retrouvent dans le Règlement de l'assurance-emploi à l'article 55. Vous pouvez normalement consulter la Loi et le Règlement dans les bureaux de Développement des Ressources Humaines Canada, dans certaines bibliothèques ou sur Internet via notre site: «<http://www3.sympatico.ca/mcce>».

Dans tous les cas, vous devez informer le Centre d'emploi de votre absence du pays.

Denis Poudrier

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie

Les faux porte-voix des femmes arabes

« Sur cette terre, les femmes ne possèdent que leur voile et leur tombe. »

Le sous-titre éloquent, tiré des *Filles de Sultana*, best-seller américain de Jean Sasson, illustre à merveille la multitude de stéréotypes accolés aux femmes arabes. Clichés que véhiculent les films et séries télévisées, les articles et revues à grand tirage.

« le préjugé le plus tenace, c'est celui de la femme voilée, analphabète, asservie au pouvoir du mâle, absente de l'espace public »

Selon Naïma Bendris, sociologue d'origine marocaine de l'Université de Montréal, « le préjugé le plus tenace, c'est celui de la femme voilée, analphabète, asservie au pouvoir du mâle, absente de l'espace public ». L'image de la danseuse du ventre à l'allure exotique, à la sexualité débridée, s'avère une autre perception très répandue. Le film de Bertolucci, *Un thé au Sahara*, rappelle cette vision qu'ont les Occidentaux à l'égard des Arabes à qui on attribue un comportement étrange, quasi démoniaque.

Méconnaissance de la culture arabo-musulmane

Des images qui ne sont pas sans mettre en évidence une méconnaissance de la culture arabo-musulmane, mais surtout le manque de rigueur des médias qui tombent dans le piège des idées toutes faites. Conséquence pour les femmes arabes: une insidieuse frustration qui découle du sentiment d'irréalité, d'inexistence face aux perceptions des Occidentaux. En fait, elles en ont ras le bol des images négatives qui ont l'effet d'un miroir déformant dans lequel elles ne se reconnaissent pas. Et réclament une approche médiatique plus consciente de la complexité de leur réalité, un appui soutenu pour intégrer le marché



Sous le voile, une femme...

Photo : Gazette des femmes, novembre-décembre 1999

de l'emploi ainsi qu'une sensibilité plus fine de la société d'accueil.

Les opinions préconçues ne sont pas le seul obstacle auquel elles se heurtent. Les problèmes de harcèlement sexuel et de discrimination au travail les toucheraient plus que leurs consoeurs québécoises. Nadia Ghalem, seule femme d'origine arabe à avoir travaillé à la télévision de Radio-Canada - elle y a été recherchiste, puis animatrice à l'époque de Femmes d'aujourd'hui - en sait quelque chose. « Nettement sous-représentées dans les médias, les femmes arabes sont souvent mises de côté par rapport aux femmes des minorités visibles comme les Noires ou les Asiatiques, qui elles peuvent servir d'alibi pour camoufler la discrimination latente. »

Militantes solidaires

Solidaires des luttes des femmes immigrantes du Québec, les militantes arabes regroupées, entre autres, au sein de l'Association canadienne des femmes arabes et du Comité Femmes du mouvement Alternatives participent à des ateliers d'éducation interculturelle pour abattre le mur des préjugés et tisser des liens de solidarité avec les femmes des pays arabes.

Un défi de taille les attend : promouvoir l'ouverture, le respect des différences, gage d'une intégration réussie.

Louise Daigle

Source : DENIS, Martial. *La Gazette des femmes*. Novembre-décembre 1999, vol. 21, n° 4,

Le syndicat des prestataires de l'assurance-chômage en Estrie

ACTIF DEPUIS 1980

(819) 566-5811

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Membre du MASSE :
Mouvement autonome et solidaire des sans-emploi



CONCERTACTION
FEMMES • ESTRIE

C.P. 992
Sherbrooke (Québec)
J1H 5L1
Téléphone : (819) 563-1987
Télécopieur : (819) 569-1411

Une voie, une force, un moyen pour soutenir
la Marche mondiale des femmes en Estrie

timor oriental

URGENCE

1 888 234-8533

DÉVELOPPEMENT
ET PAIX www.devvp.org

-- VOUS ET VOS DROITS --

Une personne peut-elle refuser de porter le casque de sécurité parce que sa religion lui interdit?

FAITS :

Les faits soumis au Tribunal sont les suivants.

En 1994, un homme est engagé par une compagnie ferroviaire à titre d'électricien dans un centre de triage. En 1996, la compagnie décide que tous ses employés doivent porter un casque protecteur. L'homme, un Sikh, refuse de porter le casque, sa religion lui interdisant de porter sur sa tête autre chose qu'un turban. Refusant tout autre poste, l'homme est congédié. Il porte plainte prétendant être victime de discrimination.

QUESTION :

Pensez-vous que l'employé est tenu de porter le casque de sécurité?

DÉCISION :

La Cour est d'avis que l'employé doit porter le casque de sécurité.

MOTIFS :

Dans un premier temps, la Cour rappelle qu'un cas semblable constitue ordinairement de la discrimination. Puisqu'il ne faut pas nécessairement que la compagnie ait désiré faire de la discrimination mais il suffit qu'il y ait eu un effet discriminatoire à l'égard de l'individu.

Le port du casque de sécurité est une exigence professionnelle normale de l'emploi en question. Ainsi, pour satisfaire aux exigences normales de l'emploi qu'il occupait, l'homme se devait de porter le casque de sécurité et ne peut plus se prévaloir de la Charte.

M^e Micheline Plante

Centre communautaire juridique de l'Estrie

Téléphone : (819) 563-6122

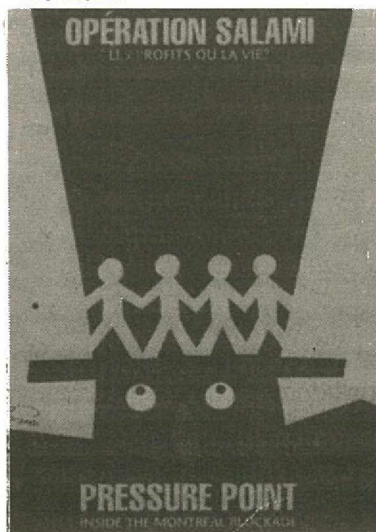
La désobéissance civile

Opération équité

Des centaines de Montréalais se sont réunis pendant plusieurs semaines dans le but de se préparer à bloquer efficacement les issus du Centre Sheraton. Leur but? Contrer le projet d'Accord multilatéral sur l'investissement. Ils souhaitent défendre les droits des êtres humains en tentant d'éliminer la pauvreté et encourager l'équité entre les pays. Afin que la mondialisation des économies se fasse dans la justice, ils sont prêts à tout : du poivre de Cayenne à un séjour derrière les barreaux. Le documentaire *Opération SaAMI* raconte l'histoire de ces gens qui se battent pour nos droits les plus légitimes.

L'Opération est composée de divers groupes ayant chacun leur nom et leur slogan, mais tous militent dans un même but. Tout au long du film, on assiste à une fraction de la formation de ces braves manifestants. Un coordonnateur leur explique d'abord la problématique. Par la suite, en prévision du blocage, il leur enseigne des techniques de protection contre le futur assaut du corps policier de la communauté urbaine de Montréal. À l'aide d'une corde, les participants se lient les uns aux autres afin de former un mur plus résistant face aux autorités. Ils apprennent des méthodes pour compliquer la tâche aux agents lors de la descente policière. On les prépare donc physiquement et mentalement. Et, bien sûr, on les encourage. Tout le monde ne participera pas au blocage : ils auront le choix.

Le dilemme sera difficile : prendre part à cet événement signifie aller au bout de ses convictions, mais cela comporte des risques de blessures et d'emprisonnement.



Journal L'Imprimaire, janvier 2000

L'heure est arrivée

Lorsque le grand jour est arrivé, on voit une foule de gens anxieux, mais extrêmement solidaires. Ils tentent d'empêcher toute personne d'entrer au Centre Sheraton. Ils chantent avec

dynamisme le droit à l'équité entre les pays. En parallèle, on aperçoit les policiers qui procèdent à maintes arrestations. Ils sont deux pour chacun des prisonniers, car ces derniers se laissent traîner tels des cadavres; une technique apprise lors de la phase préparatoire au blocage.

Après tous nombreux ces efforts, l'opération SaAMI est réussie : le projet d'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI) n'est pas voté. Mais il faut prendre garde, car il s'incarnera, à n'en pas douter, sous d'autres formes et on doit l'en empêcher à tous prix. Fort heureusement, de partout dans le monde, ces regroupements humanitaires seront sur un pied d'alerte afin que règne la justice.

Karine Therrien

Source : Film Opération SaAMI, Productions Multi-Monde, 1999



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

TÉL. : (819) 562-9547

Une coalition pour
une répartition équitable
de la richesse

SAVIEZ-VOUS QUE ...

La population mondiale est de 6 milliards de personnes et 4 milliards vivent sous le seuil de pauvreté, dont une très large majorité de femmes et d'enfants.

La richesse mondiale s'est multipliée par 5 depuis 1960, alors que la proportion de personnes pauvres augmentait dans le même rapport.

Ces écarts sont encore plus considérables pour les femmes. Les femmes représentent la moitié de la population mondiale et fournissent les 2/3 des heures de travail. Par contre, elles ne gagnent que 10 % du revenu mondial et possèdent moins de 1 % de la richesse mondiale.



Comité régional estrien
de la Marche mondiale des
femmes de l'an 2000

CREM 2000

« 2000 bonnes raisons
de marcher
et d'appuyer les femmes
d'ici et du monde entier,
rassemblées
autour d'un même rêve
de bâtir un monde meilleur. »

CREM 2000, C.P. 932, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4 Tél. : (819) 563-1987

985, rue Galt ouest,
Sherbrooke
562-5079

Équipement
de bureau
QWERT Itée

SERVICE
(RÉPARATION TOUTES MARQUES)

VENTE

LOCATION

**SMITH
CORONA**



Quelques lectures à saveur internationale

Avec les grands froids de l'hiver, quoi de mieux pour passer le temps que quelques bonnes lectures. En voici donc trois qui traitent de questions internationales : *Jusqu'au cou*. Enquête sur la dette du tiers monde, *The Canadian Guide to Working and Living Overseas* et *Le tour du monde en 1001 projets*.

Dominique Desautels

Les mécanismes de l'endettement

LE livre de Susan George, *Jusqu'au cou*, traite de la dette des pays du Tiers-monde. Elle y explique les mécanismes qui contribuent à endetter les pays mal développés, ainsi que les conséquences tragiques que les décisions prises par les élites du monde politique et économique ont sur les populations de ces pays.

BIEN que le sujet semble complexe à première vue, la grande force du livre de Susan George est justement d'utiliser un langage simple et d'amener des concepts

arides à la portée de tous. Par des exemples concrets, elle démontre comment les banquiers incitent les gouvernements du tiers monde à s'endetter, comment ces derniers gaspillent souvent l'argent emprunté et comment le Fonds monétaire international cherche à rectifier la situation, mais sans se préoccuper de l'impact des mesures qu'il exige et qui entraînent la maladie, la faim et la pauvreté dans la population.

BIEN que les chiffres datent de quelques années, ce livre



Maquette de la couverture

permet de bien saisir les mécanismes qui entraînent la pauvreté dans une grande partie de la planète.

GEORGE, Susan. *Jusqu'au cou*. Enquête sur la dette du tiers monde. Éditions La Découverte, Paris, 1989, 406 p.

Envie de partir? Quelques lectures utiles

BIEN des gens éprouvent l'envie d'aller vivre une expérience d'étude ou de travail à l'étranger. Les deux ouvrages qui suivent pourront sûrement être utiles à ceux et celles qui veulent se préparer à vivre une telle expérience. Le premier, *The Canadian Guide to Working and Living Overseas*, permet d'explorer une foule de programmes ou d'organismes qui permettent de vivre une expérience à l'étranger. Bien qu'il soit très volumineux (plus de 700 pages), deux index facilitent la recherche : l'un est classé par continents et par pays, l'autre par catégories d'emploi. Un bon guide pour connaître toutes les possibilités de travail à l'étranger.

HACHEY, Jean-Marc. *The Canadian Guide to Working and Living Overseas*. 2^e édition, Editions Issi, Ottawa, 1997. 961 p.

LE TOUR DU MONDE EN 1001 PROJETS nous fait connaître les possibilités pour vivre une expérience à l'étranger. L'intérêt de cet ouvrage réside également dans le fait que la première partie est consacrée à la préparation nécessaire pour partir à l'étranger : comment faire ses recherches, les tracas administratifs, comment évaluer une offre d'emploi ou de stage, comment évaluer ses capacités à vivre une telle expérience, etc. On y aborde également le choc culturel et le choc du retour, et comment y faire face. Un incontournable si on veut partir à l'étranger. **BONNE LECTURE!**

CUMYN, Alan, *Le tour du monde en 1001 projets*. Éditions Le bureau canadien de l'éducation internationale, Ottawa, 1998, 196 p.



Source : Vie ouvrière, novembre 1987

LA TABLE RONDE DES
OVERP
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

TÉL.: (819) 566-2727

LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à offrir
- Une force en devenir

CRÉMI

Collectif Régional d'Éducation
sur les Médias d'Information

Joignez-vous à l'équipe pour maintenir
une présence critique en région

ACCÈS GRATUIT À INTERNET

Du mardi au jeudi entre 9 h 00 et 16 h 30
Pour réservation : 346-0101

S'abonner c'est
se donner les moyens
de mieux s'informer

Abonnement régulier 15 \$
Institutions, organismes 20 \$



Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$
pour _____ abonnement(s) adressé à :

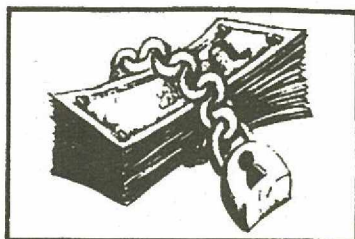
Entrée Libre

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____



LE FINANCEMENT
DES
GROUPES
POPULAIRES

Recherchons équipiers et équipières

Se joindre à l'équipe d'Entrée Libre
permet de s'impliquer
humainement et socialement.

CONTACTEZ-NOUS : 821-2270